

quable. Il commence par rendre actuelle la menace e4 par ♖fe1 et ♘d2, ce qui oblige les Noirs à protéger leur pion c4 par ...a6 et ...b5, puis il s'attaque à cette chaîne de pions par a4 : en fait, le secret pour exploiter la supériorité des Fous sur les Cavaliers réside toujours dans une bonne préparation de l'ouverture du jeu.

11... ♖e7 12.0-0 a6 13. ♖fe1 ♖e6

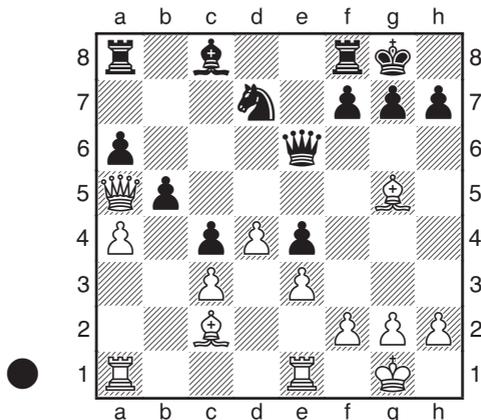
L'ouverture de la position par e4 menaçait déjà.

14. ♘d2! b5 15. ♖a5 ♘e4

Spielmann, naturellement, empêche à nouveau e4. Le coup plus solide 15... ♗b7 aurait toutefois permis d'obtenir le même résultat. Le coup du texte offre à Capablanca l'occasion de conclure son attaque par une belle combinaison.

16. ♘xe4 dxe4 17.a4 (D)

Position après 17.a4



Capablanca - Spielmann

17... ♖d5

Spielmann savait déjà comment il protégerait son pion b quand il a joué 15... ♘e4. Il

est sûr que la seule protection directe disponible, 17... ♖b8, échoue à cause de 18. ♖eb1 ♖d5 19. ♗f4 ♖b6 20. ♖b4 suivi de 21. ♖ab1, mais grâce à 17... ♖d5, qui attaque le Fou g5, Spielmann comptait gagner le temps nécessaire pour consolider par ... ♗b7.

18. axb5!! ♖xg5 19. ♗xe4 ♖b8

La variante principale de la combinaison consiste en 19... ♖a7 20. b6! ♖xa5 21. bxa7!, et les Blancs finissent toujours avec un avantage matériel.

20. bxa6 ♖b5 21. ♖c7 ♘b6 22. a7 ♗h3

Les Noirs pourraient aussi bien abandonner ici, car les Blancs ont déjà l'occasion d'obtenir un avantage décisif de deux pions en damant par a7-a8, mais Capablanca joue maintenant pour mieux que cela.

23. ♖eb1 ♖xb1+ 24. ♖xb1 f5 25. ♗f3 f4 26. exf4 Abandon.

Les finales de Tours

Les fins de parties les plus fréquentes en pratique sont les finales de Tours. Il est donc nécessaire de les étudier plus spécialement pour devenir un bon joueur.

Les principes de jeu corrects en finales de Tours sont basés sur le fait que la Tour est de loin la pièce la plus puissante pour attaquer les pions ennemis. Bien qu'on ne puisse généralement attaquer qu'un pion bloqué, immobile, la Tour peut aussi attaquer victorieusement un pion mobile. Il lui suffit en effet d'occuper une case quelconque située sur la même colonne que le pion pour attaquer non seulement la case où le pion se trouve, mais aussi toutes les positions futures qu'il pourrait atteindre en

avançant. Les mêmes raisons, à savoir que le pion et la Tour se meuvent de façon rectiligne, explique pourquoi la Tour est la pièce la plus adaptée pour appuyer l'avance de ses propres pions passés. Car là encore elle peut, sans bouger, couvrir simultanément toutes les cases par lesquelles le pion devra transiter pour aller à Dame.

Il existe une règle bien connue, formulée pour la première fois par Tarrasch, selon laquelle dans ces deux cas (attaquer un pion adverse ou appuyer un de ses pions propres) la Tour est plus efficace derrière le pion que devant. La raison principale en est que lorsqu'elle est placée derrière le pion, chaque pas de ce dernier augmente le champ d'action de la Tour, alors que ce dernier diminuerait au contraire si elle était située devant.

Si la Tour présente une grande force offensive, tant pour appuyer que pour attaquer des pions, elle est moins efficace en défense dans ce type de finale. On voit très facilement qu'être utilisée pour défendre un pion n'est pas digne d'une pièce aussi puissante qu'une Tour, bien sûr, mais même pour bloquer l'avance d'un pion passé ennemi une Tour convient moins bien qu'un Fou, qui est pourtant une pièce moins forte. Imaginons par exemple que le Roi des Blancs en g5 appuie son pion passé en g6 et qu'une Tour adverse se soit rendue en g7 pour bloquer le pion. Les Blancs pourront maintenant forcer une avance en jouant leur Roi en f6 ou h6, alors que si la Tour était remplacée par un Fou en g7, l'approche du Roi deviendrait difficile.

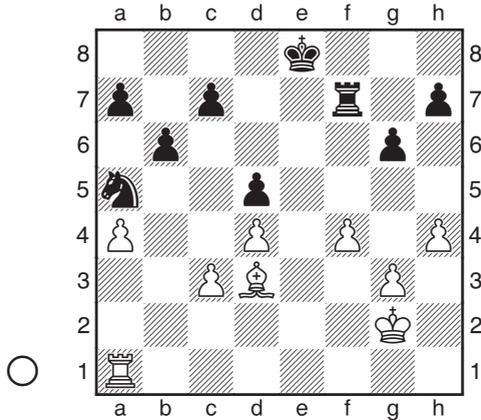
Ces considérations conduisent à énoncer le principe, confirmé par la pratique,

selon lequel il vaut toujours mieux attaquer que rester sur la défensive dans les finales de Tours. Si l'on possède par exemple un pion de plus qu'on ne peut conserver qu'au détriment de la coordination de ses pièces, mieux vaut rendre ce pion pour gagner ainsi le temps nécessaire à s'emparer de l'initiative, pénétrer dans la position adverse avec sa Tour ou appuyer vigoureusement un pion passé. De la même façon, même dans une position inférieure, les meilleures chances résident en une contre-attaque énergique plutôt que dans une défense anxieuse de chaque pion faible.

Comme on ne peut obtenir de bons résultats aux échecs sans une collaboration harmonieuse de ses pièces, le Roi doit lui aussi s'adapter à cette caractéristique des finales de Tours, et ne pas rester sur la défensive mais tenter au contraire de se montrer agressif en envahissant par exemple le camp ennemi, en occupant les cases faibles adverses ou en appuyant ses propres pions passés.

La simplification très fréquente en finale de Tours explique pourquoi tous les maîtres de premier plan sont tenus de les connaître à la perfection. Mais personne n'a jamais joué ces finales avec une aisance aussi élégante que Capablanca, personne n'a jamais considéré leur complexité technique comme quelque chose allant aussi naturellement de soi.

La position suivante fut atteinte au tournoi de New York 1924, dans une partie entre Capablanca (Blancs) et Tartakover.

Position après le 26^e coup noir

Capablanca - Tartakover

Dans cette position, les Blancs ont l'avantage à l'aile roi et les Noirs à l'aile dame. Les Blancs s'emparent toutefois de l'initiative, ce qui est très important dans ces cas-là.

27.h5 ♖f6 28.hxg6 hxg6 29.♖h1

On voit que les Blancs jouent logiquement pour exploiter leur avantage à l'aile roi, sans se préoccuper de leurs faiblesses de l'aile dame. Les Noirs, par contre, effectuent un coup défensif qu'ils auraient peut-être pu omettre.

29...♗f8 30.♖h7 ♖c6 31.g4!

Les joueurs au tempérament angoissé auraient peut-être rapproché leur Roi de l'aile dame, mais Capablanca joue cette finale en accord avec les principes d'agressivité mentionnés plus haut.

31...♘c4 32.g5!

Permet à l'adversaire de gagner un pion par ...♗e3+ et ...♗f5. Mais Capablanca en a mûrement pesé les conséquences et fait confiance au pion passé qu'il obtient ainsi.

32...♗e3+ 33.♗f3 ♗f5 34.♗xf5 gxf5

35.♗g3!!

Constater à quel point Capablanca se sent peu concerné par l'égalité matérielle mais ne pense qu'à appuyer son pion passé est extrêmement instructif.

35...♖xc3+ 36.♗h4! ♖f3 37.g6 ♖xf4+ 38.♗g5 ♖e4 39.♗f6!

Dans ce type de positions, on peut souvent utiliser la finesse consistant à passer derrière le pion adverse au lieu de le capturer, pour se prémunir d'échecs verticaux de la Tour ennemie.

39...♗g8 40.♖g7+ ♗h8 41.♖xc7 ♖e8 42.♗xf5

Les Blancs commencent à « faire le ménage ». La partie des Noirs est maintenant clairement sans espoir.

42...♖e4 43.♗f6 ♖f4+ 44.♗e5 ♖g4 45.g7+ ♗g8

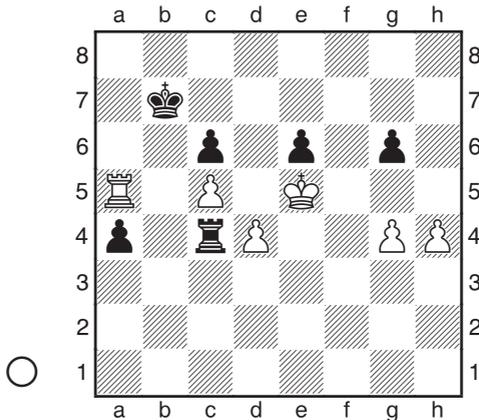
Après l'échange des Tours, naturellement, les Blancs gagneraient plus aisément encore.

46.♖xa7 ♖g1 47.♗xd5 ♖c1 48.♗d6 ♖c2 49.d5 ♖c1 50.♖c7 ♖a1 51.♗c6 ♖xa4 52.d6
Abandon.

Rejouer une telle fin de partie donne une telle impression de naturel qu'on oublie facilement à quel point il est difficile de jouer aussi précisément la finale. La difficulté est essentiellement de nature psychologique. Aux échecs, comme dans la vie, on est si habitué à accorder de la valeur à l'aspect matériel des choses qu'il n'est pas facile de penser à sacrifier des pions quand il reste aussi peu de matériel sur l'échiquier. On en trouve un exemple remarquable dans les commentaires faits par certains des meilleurs maîtres sur la

finale suivante jouée au tournoi de Moscou 1925 entre Lasker (Blancs) et Spielmann.

Position après le 35^e coup noir



Lasker - Spielmann

36.h5

Tous les commentateurs critiquèrent ce coup en disant que les Blancs laissaient ainsi échapper une victoire qu'ils auraient facilement pu forcer par 36.g5.

36...gxh5 37.gxh5 ♖c1

Un coup généralement considéré comme perdant, l'opinion étant que les Noirs auraient pu obtenir la nulle en jouant à la place 37...♖b4 38.h6 ♖b3. En réalité, Lasker aurait gagné tout aussi facilement après le coup noir 37...♖b4. Pour cela, il aurait employé la même méthode que celle de Capablanca à l'exemple précédent, à savoir ignorer la défense des pions et rapprocher immédiatement son Roi pour protéger le pion passé par 38.♔f4!! ♖xd4+ 39.♔g5. Cette méthode de gain est si naturelle que seules les considérations psychologiques susmentionnées peuvent expli-

quer qu'aucun des maîtres ayant analysé cette finale ne l'ait découverte. L'attention de l'auteur fut attirée sur cette erreur par un article écrit par le compositeur d'études F.J. Prokop, de Prague.

ALEXANDRE ALEKHINE

L'actuel champion du monde est né à Moscou le 31 octobre 1892. Il devint maître à 16 ans seulement en remportant le premier prix du tournoi majeur de toutes les Russies, qui se déroulait en même temps que le tournoi international de maîtres de Saint-Pétersbourg de 1909. Malgré son jeune âge, il obtint de grandes victoires avant la Première Guerre mondiale, dont la plus notable fut de figurer en première place au tournoi de Manheim 1914, qui fut interrompu quand la guerre éclata.

Après la Révolution russe il se fixa à Paris, où il trouva le temps de mener des études de Droit couronnées de succès tout en conduisant de front ses activités échiquéennes.

Ses succès les plus retentissants furent les premiers prix à Budapest 1921, La Haye 1921, Carlsbad 1923 (ex æquo avec Bogoljubov et Maróczy), Baden-Baden 1925, Kecskemét 1927, ainsi que les deuxièmes prix à Pistyan 1922 (ex-æquo avec Spielmann, derrière Bogoljubov), Londres 1922 (derrière Capablanca), Semmering 1926 (derrière Spielmann) et New York 1927 (derrière Capablanca).

Grâce à ces succès, le monde des échecs le considéra comme le challenger le plus